

Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande

Band: 40 (1902)

Heft: 28

Artikel: Coins de chez nous : entre la Tinière et l'Eau-Froide

Autor: V.F.

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-199454>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 18.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

CONTEUR VAUDOIS

PARAISANT TOUS LES SAMEDIS

Pour les annonces, s'adresser exclusivement à
L'AGENCE DE PUBLICITÉ HAASENSTEIN & VOGLER
 Grand-Chêne, 11, Lausanne.
 Montreux, Gex, Neuchâtel, Chaux-de-Fonds, Fribourg,
 St-Imier, Delémont, Biel, Berne, Zurich, St-Gall,
 Lucerne, Lugano, Coire, etc.

Rédaction et abonnements :
BUREAU DU « CONTEUR VAUDOIS, » LAUSANNE
 SUISSE : Un an, fr. 4,50 ; six mois, fr. 2,50.
 ETRANGER : Un an, fr. 7,20.
 Les abonnements datent des 1^{er} janvier, 1^{er} avril, 1^{er} juillet et 1^{er} octobre.
 S'adresser au Bureau du journal ou aux Bureaux des Postes.

PRIX DES ANNONCES
 Canton : 45 cent. — Suisse : 20 cent.
 Etranger : 25 cent. — Réclames : 50 cent.
 la ligne ou son espace.

Les annonces sont reçues jusqu'au jeudi à midi.

Coins de chez nous.

ENTRE LA TINIÈRE ET L'EAU-FROIDE.

Les Anglais ne lisent pas le *Conteur*, et c'est fort heureux. S'ils le lisent, ils seraient tentés, peut-être, de parcourir ces coins de chez nous où l'industrie hôtelière n'a pas encore pénétré et où ne s'élèvent pas encore de ces chapelles semblables à des jouets de Nuremberg, bâties à l'intention des bonnes misses pour qui le temple de la nature ne suffit pas. S'ils laisaient ces lignes, l'idée leur viendrait, qui sait ? d'aller prendre leur thé aux chalets de Rafevex ou d'Avenaire, et ces rustiques habitations perdraient bientôt leur charme pittoresque.

Rafevex est le nom de l'alpage tout au haut du vallon de la Tinière, au midi du col de Chaude. Pour le lecteur amoureux des données exactes, ajoutons qu'il perche entre 1503 et 1827 mètres au-dessus de la mer et que de Villeneuve on y monte à pied, en deux heures et demie. Jusqu'à la bifurcation du sentier d'Avenaire, le chemin est excellent et la grimpée des plus douces. On s'élève entre des châtaigniers, des noyers, des hêtres, des chênes qui donnent au paysage le cachet luxuriant des vallées des Alpes italiennes. De Rafevex on est en dix minutes au col de Chaude, par où l'on gagne la Gruyère. A l'est, en suivant des arêtes gazonnées, on arrive aux Rochers de Naye. Un sentier écharpe la pente à l'est, sous des rocs dressés comme des tours et rejoint les lacets du raidillon qui, du bas de la vallée, mène au Perte d'Avenaire.

Rafevex que, par bonheur, Bädecker ignore encore, est donc un centre d'excursions. Si vous y allez, on vous prendra pour un touriste de Vevey, car ce sont les Veveysans surtout qui y passent, quand ils vont escalader le Signal de Malatrait, la Pointe d'Avenaire ou la Dent de Corjon.

Les deux premiers de ces sommets sont les points culminants de la chaîne dont le Mont d'Arvel forme la base méridionale et qui sépare les vallées de la Tinière et de l'Eau-Froide. Sur leur flanc occidental, ils sont accessibles de partout, les paturages s'élevant jusque tout en haut. Il y a une quinzaine, les rhododendrons y ouvraient à peine leurs corolles de feu ; en revanche, les grandes anémones, extraordinairement abondantes, argentaient à perte de vue les pelouses supérieures. Dans les recoins à l'ombre de quelque rocher, au bord de petits névés, tremblaient les frêles soldanelles aux franges lilas. Tandis qu'à la plaine on cueillait déjà les cerises, c'était, sur ces hautes, à peine le printemps.

Des crêtes d'Avenaire ou de Malatrait, on ne voit ni le grand hôtel de Caux ni le Kursaal de Montreux ; mais on se console de cette déception en contemplant les hautes cimes blanches qui ferment l'horizon, les vallons si verts des plans intermédiaires, les petits lacs au pied de la Tour d'Aï, et au premier plan, la saillie d'un roc, une simple touffe de gazon se découplant sur le bleu du ciel, dans le calme serein de l'alpe, loin des habitations, loin de tout ce

qui est la montagne arrangée et retouchée à l'usage des citadins blasés.

Amis de la nature qui avez renoncé à gravir l'Aiguille du Géant, ou le Finsteraarhorn, papas et mamans qui tenez à vous conserver à votre progéniture, vous ne risquez pas en vous promenant sur ces montagnes, de choir dans quelque crevasse de glacier ni de gagner une maladie de cœur. Mais, si vous voulez que l'ascension vous époumonne le moins possible, prenez par les chalets de Rafevex et laissez aux gens de la contrée et aux alpinistes à tous crins le roide sentier qui serpente dans la forêt et passe par l'alpe et le chalet du Petit-Tour.

Ce sentier-là a les préférences des montagnards, parce que des bords de la Tinière il conduit par le plus court à la brèche d'Avenaire. L'autre jour, nous y avons rencontré deux habitants du hameau du Crêt, au-dessus de Villeneuve, qui sur leur hotte transportaient de petits cochons enfermés dans des caisses à savon. L'année dernière, un de ces animaux qu'ils menaient en laisse, comme un chien, périt subitement, épuisé par la chaleur autant que par les fatigues de l'ascension. On l'enterra au bord du sentier. C'était une jolie bête, qui promettait de rapporter gros : aussi ne s'est-on pas encore consolé tout à fait de sa perte. Pour éviter le retour de pareille mésaventure, les deux hommes s'étaient promis de prendre désormais sur leur dos les jeunes porcs qu'ils conduisent sur l'alpe pour les gager de petit lait, et ils tinrent parole. Ce fardeau vivant n'est pas des plus aisés à transporter, attendu que le poids s'en déplace sans cesse, et fait osciller les porteurs de droite et de gauche. Mais ils ne s'en plaignaient pas, les braves gens ; cheminer en faisant durant quatre heures d'horloge des efforts pour ne pas perdre l'équilibre, ne leur semblait pas excessif ; il y allait, pensez donc, de la santé des petits cochons et des ressources de la saisonnée !

Etant tout à la fois pâtres, bûcherons, chasseurs, pêcheurs et vignerons, les habitants de cette région ont, au reste, une endurance peu commune et montent ou descendent des pentes vertigineuses avec la même aisance que mettent les Lausannois à se promener sur le Grand-Pont. Ils n'ont qu'un défaut, c'est de jauger les forces des citadins comme ils estiment leurs propres forces. Ainsi, comme nous leur demandions s'il y avait moyen de descendre du Signal de Malatrait sans revenir au passage du Perte d'Avenaire, ils nous assurèrent que la chose était très faisable, par le « châble » où ils dévalent leur bois.

Nous l'avons descendu, leur châble ; mais on ne nous y reprendra plus ! C'est un couloir qui tombe tout droit dans la vallée et où, sans bâton ferré, l'on roulerait comme une bille de sapin.

Ce casse-cou nous conduisit à quelques pas de Plan-Cudray, petit hameau qu'ombragent de grands noyers. Plan-Cudray possède une fontaine que nous recommandons à ceux dont les jarrets se permettent la dégringolade du

châble de Malatrait. Elle se trouve au bord de la Tinière et l'eau en est aussi fraîche que limpide.

— Vous pouvez en boire tant que vous voulez, nous dit une fillette qui y remplissait son seau, elle ne fait jamais mal.

Et comme nous lui demandions quelles étaient les vertus de cette eau :

— Oh ! répondit-elle, elle est bonne pour toutes les maladies : il y avait ici une fille qui ne pouvait se trainer, tant les jambes lui faisaient mal ; elle avait pris bien des remèdes et consulté les médecins, rien n'y faisait. Alors, une vieille femme lui conseilla de se laver les jambes avec cette eau, et en moins de rien elle fut guérie.

— Et maintenant elle chemine comme tout le monde ?

— Oh ! non... elle est morte.

Cette fin inattendue nous ayant paru plus plaisante que tragique, la fillette se mit à rire elle-même en nous regardant boire à la fontaine.

Seulement, si elle est salutaire, l'eau de Plan-Cudray, elle est froide aussi, et rien ne vaut, là-dessus, un verre de Villeneuve authentique, pris à Villeneuve même. Après la descente par le châble de Malatrait, on peut même prolonger l'expérience sans qu'il en coûte rien à la santé.

V. F.

Ballade.

Dernier écho d'un fâcheux discours.

Jusqu'à présent, dans notre outrecuidance, Nous nous croyions à nous, Vaud, Neuchâtel, Tessin, Genève, et, du Rhône à Constance, Tous les cantons du faiseau fraternel ; C'était, je crois, l'avis universel... Mais ce Jura, mais ces riches prairies, Et ces chalets tout pleins de sonneries, Et ces bleus lacs et ces vallons charmants ; Mais les cantons, eux-mêmes, je vous prie, Comme les cœurs aussi, sont allemands !

Jusqu'à présent, nous, voisins de la France, Parlant français sous le toit paternel, Nous préférions — oh ! quelle impertinence ! — Notre Jean-Jaques au philosophe Hegel, Et nous trouvions cela tout naturel ! Mais une voix de Nuremberg nous crie Que l'Allemagne a dans ses librairies Mille trésors pour nous autres Romands... Parler français, cela me contrarie : Mais allons donc ! nous sommes Allemands !

Jusqu'à présent — ô naïve croyance ! — Nous pensions être un peuple sous le ciel, Ayant conquis le droit à l'existence, Depuis les temps légendaires où Tel, Bandant son arc, langait le trait mortel. Erreur ! Erreur ! Laissez ces rêveries ! Vous n'êtes pas ! Ni la terre chérie Qui suscita tant de beaux dévouements ! — Effacez donc la croix des armoires Et mettez-y l'aigle des Allemands !

ENVOI.

Monsieur Vetter, le peuple se récrie Quand il entend vos vaines théories, Car il sent bien, malgré vos arguments, Qu'il est un *peuple*, ayant une *patrie*, N'étant ni l'un ni l'autre aux Allemands !

E.-C. THOU.